

Journal de Syrie

N° 64 du 01.11.12

Par C.De Broeder & M.Lemaire

a) Le "Journal de Syrie" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : no-war.over-blog.com

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) Et sur le site Palestine Solidarité : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_syriens.htm

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Tiré à part

[Des mercenaires aux côtés des insurgés \(Lavrov\)](#)

31/10/2012

Des mercenaires infiltrés en Syrie depuis les pays voisins font la guerre aux côtés des insurgés, a indiqué à Paris le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov.

"La Syrie est en proie à une guerre civile impliquant des mercenaires qui combattent aux côtés des insurgés, et ces mercenaires ne cessent d'affluer à travers la frontière avec des pays voisins de la Syrie", a déclaré M.Lavrov devant les journalistes à l'issue d'une réunion du Conseil de coopération franco-russe sur les questions de sécurité (CCQS).

Créée en 2002 à l'initiative des chefs d'Etat français et russe, cette plateforme réunit une fois par an les ministres des Affaires étrangères et de la Défense de la France et de la Fédération de Russie.

Cette année, la discussion a porté sur les grandes questions relatives à la sécurité européenne et internationale, la coopération Otan-Russie en matière de défense antimissile, le dossier iranien, les crises en cours, notamment au Mali et en Syrie, ou encore la stabilisation de l'Afghanistan.

<http://fr.rian.ru/world/20121031/196483399.html>

Les brèves

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information.

[L'Irak fait atterrir un avion iranien en route pour Damas pour le fouiller](#)

28/10/2012

L'Irak a ordonné dimanche à un avion cargo iranien à destination de la Syrie de se poser et l'a fouillé pour s'assurer qu'il ne transportait pas d'armes, avant de l'autoriser à reprendre sa route, a annoncé un responsable irakien. C'est la deuxième fois en un mois que les autorités irakiennes fouillent un appareil iranien se rendant en Syrie. La première fouille, le 2 octobre, n'avait pas non plus révélé de cargaison d'armes. Les Etats-Unis ont plusieurs fois demandé à leur allié irakien qu'il fasse atterrir et fouiller les avions cargos qui traversent l'espace aérien en provenance d'Iran et à destination de Syrie, redoutant qu'ils ne transportent des armes pour le régime de Damas. "Nous avons ordonné à un cargo iranien en route pour la Syrie d'atterrir à l'aéroport international de Bagdad pour inspection", a déclaré à l'AFP Nasser Bandar, chef de l'Autorité irakienne de l'Aviation civile. "Il a été inspecté par les forces de

sécurité, mais nous n'avons pas trouvé d'articles interdits, nous l'avons donc autorisé à poursuivre sa route", a-t-il expliqué, ajoutant que les inspecteurs avaient trouvé du matériel médical et humanitaire. Washington accuse l'Iran de soutenir le régime syrien, y compris en lui fournissant des armes. L'Irak, de son côté, s'abstient d'exiger le départ du président syrien Bachar al-Assad, préférant demander la fin des hostilités. Le 21 septembre, l'Irak n'avait pas autorisé un appareil nord-coréen en route pour la Syrie à traverser son espace aérien.

<http://ennaharonline.com/fr/international/15793.html>

L'artillerie turque sait-elle contre qui elle riposte en Syrie? En tout cas l'OTAN ne le sait pas. Dans la gestion de ses relations avec la Syrie, on a vu comment le gouvernement turc était allé jusqu'à se ridiculiser en arraisonnant un avion de ligne syrien au motif qu'il aurait transporté des armes. Ces armes, on ne les a jamais vues, et pour cause... En attendant, le gouvernement turc a froissé son homologue russe, accusé d'avoir fourni cet armement imaginaire.

On le sait les Turcs avaient agi sur la foi d'informations fournies par les services secrets des Etats Unis qui ont été par contre parmi les premiers à admettre que [la cargaison de l'avion n'était en rien illégale](#). Comme quoi les Américains se moquent ouvertement du gouvernement turc qui ne s'en offusque pas pour autant.

Dans la même veine, où on voit Ankara rouler des mécaniques en étant soit disant soutenu par l'OTAN, on peut évoquer les fameuses ripostes turques aux obus tirés depuis la Syrie qui tombent en territoire turc, faisant parfois des dégâts et des victimes dans la population civile.

J'avais déjà attiré votre attention sur cet [obus anti-aérien](#) tombé en Turquie qui n'avait pu être tiré que par les opposants au gouvernement syrien, dans la mesure où seul ce dernier dispose d'avions et d'hélicoptères.

Mais c'est maintenant au tour d'un général américain d'en rajouter une couche et de renvoyer Recep Tayyip Erdogan et Ahmet Davutoglu à leurs chères études. Et ce général n'est pas n'importe qui puisqu'il s'agit du patron de l'armée américaine en Europe.

Lisez plutôt ce que rapporte la presse turque :

[Pas de certitudes sur l'origine des obus syriens tombés en Turquie, déclare un général US](#)

Hürriyet, 27 octobre 2012 traduit de l'anglais par Djazaïri

On ne sait pas qui tire des obus depuis la Syrie sur la Turquie, a déclaré hier à la chaîne de télévision privée NTV, le commandant de la 7^{ème} armée et de l'US Army en Europe, le Lt. Gen. Mark Hertling.

«Nous ne savons pas si ce sont des obus de l'armée syrienne ou de rebelles qui veulent que la Turquie entre dans le conflit, ou encore des obus du PKK (Parti des Travailleurs du Kurdistan),» a-t-il dit.

Ni l'OTAN, ni l'armée américaine ne veulent être impliqués dans un problème syrien de plus en plus complexe, a déclaré Hertling, ajoutant que pour l'instant il n'y avait qu'un partage d'informations avec la Turquie et une observation des événements en cours en Syrie.

Un obus tiré le 3 octobre depuis la Syrie avait tué cinq civils Turcs dans la ville frontalière d' Akçakale dans la province méridionale de Şanlıurfa.

Des incertitudes qui n'ont pas empêché l'artillerie turque de [«répliquer»](#) à un tir d'obus venu de Syrie.

<http://mounadil.wordpress.com/>

Médias et Manipulation de l'opinion

Ndlr : La publication de l'article ne signifie nullement que la rédaction partage le point de vue de l'auteur mais doit être vu comme information.

Le cynisme et les mensonges de Frédéric Pons

Par Louis DENGHIEN, le 12 octobre 2012

Patron du service étranger de l'hebdo naguère sarkozyste *Valeurs Actuelles*, où il défend avec constance une ligne pro-américaine, pro-OTAN, pro-israélienne (et tout ce qui, dans le monde arabo-musulman s'est aligné peu ou prou sur cette ligne), Frédéric Pons a eu à plusieurs reprises les « honneurs » d'*Infosyrie*, pour l'ensemble son oeuvre anti-Bachar al-Assad, pro-ingérence et (longtemps) pro-rebelles.

Sur ce dernier point, toutefois, on a pu constater une certaine « prise de distance » de notre éditorialiste, gêné à ses entournures occidentalistes, comme nombre de ses confrères de droite, par le caractère de plus en plus violent, sectaire, islamiste radical en un mot, de nombre de rebelles syriens.

Trois mensonges en un feuillet et demi !

Mais le tropisme anti-syrien est décidément trop fort chez Pons pour qu'il renonce à son rêve frustré, la chute du régime baasiste, qui porte à ses yeux la double tare rédhibitoire d'être un allié de l'Iran et du Hezbollah et un adversaire affirmé de l'« axe du Bien » israélo-occidental ». Et donc Pons consacre dans le numéro de cette semaine de V.A. son édito au « *plan secret* » turc pour faire chuter le gouvernement syrien. La Turquie pourrait donc passer, assure-t-il (sur la base de quelles informations exclusives ?) à la vitesse supérieure, les répliques d'Ankara aux deux ou trois obus syriens (pas sûr d'ailleurs) tombés à 2 ou 300 mètres de la frontière prouvant selon Pons la ferme résolution d'Ankara.

L'édito de l'honorable correspondant de l'OTAN au sein du groupe *Valmonde* (société éditrice de *Valeurs Actuelles* et du *Spectacle du Monde*) est court, mais assez long néanmoins pour distiller trois ou quatre mensonges gros comme le déficit américain :

-Pons ose parler de la « *patience diplomatique* » du gouvernement Erdogan, mise à mal par les provocations et exactions supposées du régime syrien. **Mais alors que dire de la patience du dit régime syrien ! Depuis plus d'un an, la Turquie est la base arrière de l'ASL et des bandes armées qui ensanglantent le pays ; c'est en Turquie que les rebelles reçoivent armes, argent, appui logistique et même entraînement de la part d'officiers turcs et d'agents de la CIA** ; les derniers incidents sont survenus précisément parce que, à Tal al-Abyad et en d'autres points, les rebelles se battent le dos à la frontière turque, derrière laquelle ils se réfugient ou évacuent leurs blessés. Mais peut-être M. Pons ne sait-il pas lire une carte de la région ?

-Pons va jusqu'à écrire qu'en passant à l'attaque contre l'armée syrienne, Erdogan satisferait son opinion publique « *qui réclame un engagement plus marqué* ». **Tiens donc ! Alors que TOUS les sondages (trois ou quatre à notre connaissance) qui ont été publiés en Turquie à ce sujet montre un refus majoritaire des Turcs de toute guerre contre leur voisin : le dernier, publié début octobre par le quotidien *Hürriyet* donne le chiffre de 64% de turcs défavorables à la ligne belliciste du pouvoir (voir notre article « *Avec ou sans Erdogan et son Parlement, l'opinion turque pour la paix avec la Syrie* », mis en ligne le 5 octobre 2012) ; alors que TOUS les partis de l'opposition parlementaires, de gauche et de droite, ont dénoncé depuis ds mois la ligne provocatrice et belliciste du gouvernement Erdogan ; alors que des milliers de manifestants ont défilé à Istanbul et Antioche, contre la guerre et pour l'expulsion de l'ASL du territoire turc...**

-Pons, qui se pique d'être un spécialiste chevronné de ces questions, ne craint pas d'écrire, pour présenter le conflit syrien à ses lecteurs, de le présenter comme la lutte des héroïques combattants de l'ASL, bouclier des sunnites, qui sont, écrit-il, « *matraqués par les alaouites syriens* ». **En être encore là après 19 mois de crise, quand tout démontre que la rébellion, et c'est son handicap majeur, n'a rallié à son panache vert qu'une minorité (sans doute plus minoritaire encore qu'il y a un an) des sunnites syriens, et échoué à convaincre les chrétiens et les alaouites bien sûr, mais aussi les Kurdes et les Palestiniens, oui, livrer pareille « analyse » ravale M. Frédéric Pons au rang de stagiaire d'I-Télé (et dans notre bouche, ce n'est pas majoratif !)**

Et, droit dans ses bottes de cow-boy néoconservateur, Pons conclut son papier en évoquant avec gourmandise la « suite des opérations » : l'armée turque créant une « *zone libérée* » dans le gouvernorat d'Alep, créant ainsi une légitimité territoriale et politique à l'opposition CNS/ASL contrainte jusqu'à présent de s'abriter dans quelques villages de la zone-frontière. Et ainsi Alep « *serait transformée en base d'assaut* » contre le régime syrien. Tout ceci correspondant, assure notre stratège otanesque, au « *plan secret* » (de Polichinelle) ourdi par la Turquie, le Qatar et l'Arabie séoudite. Il fallait bien que Frédéric Pons conclue sa litanie de mensonges par un faux-scoop !

Un ours nommé Syrie

On lui suggérera qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, surtout quand l'ours en question résiste depuis 19 mois à une formidable coalition internationale, l'alliance de la CIA, des bobos occidentaux et des barbus pour faire simple. et qu'il (l'ours) est plutôt en passe de faire de la bataille d'Alep le Stalingrad de la rébellion. Mais sans doute ce « détail militaire » a-t-il échappé à notre visionnaire occidental... Quant à l'offensive libératrice turque, elle n'a pas vraiment démarré.

Belliciste, désinformateur, agent d'influence de l'Amérique et du Qatar – on serait tenté d'ajouter « irresponsable » car ce grand défenseur des chrétiens et d'Israël se croise en cette circonstance pour l'islamisme radical – Frédéric Pons nous revient, en cette rentrée 2012, en une forme éblouissante !

<http://www.infosyrie.fr/decryptage/le-cynisme-et-les-mensonges-de-frederic-pons/>

Dossier

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information.

Un article de Diana Johnstone

Fabrice à Waterloo : L'Occident humanitaire et la Syrie

26 octobre 2012

Lundi 23 octobre, à Bruxelles, se tenait un débat sur la question de l'intervention en Syrie, au Festival des Libertés, qui est organisé par les laïques (la laïcité a, dans ce royaume des Belges officiellement très multiculturel, un statut comparable à celui des religions). Au départ, les organisateurs imaginaient opposer deux types d'intervention, l'humanitaire et la militaire, avec entre autres un représentant de Médecins sans frontières et Jamie Shea, ancien porte-parole de l'OTAN au moment des bombardements de la Yougoslavie en 1999. Mais les désistements de ces deux intervenants, pour des motifs différents, ont changé la nature du débat, en le réduisant à la question de l'intervention tout court.

L'orateur favorable à l'intervention était un jeune prof d'histoire dans un lycée de Bruxelles, **Pierre Piccinin**. A l'occasion du « *printemps arabe* », il a entrepris plusieurs voyages dans cette région, entre autres en Libye, puis en Syrie. Il rapporte ses aventures sur son blog. D'abord critique des médias occidentaux au point d'être accusé de « *défendre Assad* », il a changé d'avis suite à son arrestation par le gouvernement de Damas. Dorénavant, il prend une position très hostile au régime et favorable à une intervention occidentale pour aider les rebelles – intervention qui, selon lui, ne viendra pas parce que les États-Unis et Israël ne veulent pas se débarrasser d'Assad. Il maintient que les rebelles ne sont ni étrangers ni fanatiques religieux et qu'ils se battent avec les armes légères trouvées sur place.

En écoutant M. Piccinin, je pensais inévitablement à Fabrice à Waterloo. Sauf que, suite à sa mésaventure en pleine bataille historique, qui scellait l'avenir de l'Europe, le héros du grand roman de Stendhal a pris conscience qu'il ne comprenait rien. Il a vu de la boue et du sang, les hommes qui agonisaient et la fumée des canons mais il ne comprenait rien.

M. Piccinin, par contre, pense qu'il comprend tout. Il pense savoir que les hommes qu'il a vus dans les rangs des rebelles n'étaient ni étrangers ni islamistes. Ne parlant pas l'Arabe, il croit savoir distinguer un Syrien d'un Libyen ou d'un Afghan, un fanatique islamiste d'un démocrate laïque. Plus extraordinaire encore, il croit pouvoir savoir qu'Assad est le meilleur allié d'Israël, et qu'ainsi Israël veut qu'Assad reste au pouvoir. Et que les États-Unis non plus ne veulent pas changer le régime à Damas.

Il y croit, je n'en doute pas. Après tout, il y a eu des personnes qui croyaient avoir vu la Vierge Marie à Lourdes ou à Fatima. Je suis sûre que M. Piccinin est tout aussi sincère. Mais sa sincérité ne m'oblige pas à le croire. Les juristes comme les historiens savent, ou devraient savoir, que les témoignages oculaires sont ce qu'il y a de plus fragile, et doivent être recoupés d'autres témoignages, et si possible de preuves matérielles avant d'être acceptées comme des vérités objectives.

Mais là où nous étions, dans le Théâtre National à Bruxelles, à une petite quinzaine de kilomètres de Waterloo, nous étions tous Fabrice sur le champ de bataille. En entrant dans l'auditoire, on entendait une chanson des rebelles en arabe, coupée par le bruit des hélicoptères, des rafales de mitraillette et des explosions. Le frisson du danger ! On avait posé un fusil au milieu des sièges des intervenants.

Ambiance. Et puis il y avait M. Piccinin, qui racontait ce qu'il avait vu, le sang qui incriminait Assad, et **Mme Ayssar Midani**, une Syrienne qui connaît le pays et disait le contraire. Et puis, vers la fin, une autre femme, belge, venue de Damas avec son nouveau-né dans les bras, qui témoigna contre les rebelles. Avec une sincérité passionnée.

Nous voilà tous à notre Waterloo. Nous n'avons absolument pas la capacité de savoir ce qui se passe en Syrie. Il y a une guerre civile. Il y a des horreurs, cela est sûr. Des deux côtés sans doute. Et puis ? Les

causes et les aboutissements ? On ne les trouve pas dans le sang, pas plus qu'on ne lit le destin dans le marc de café.

Pourtant, il y a des choses qu'on peut savoir. Mais il faut commencer par poser les bonnes questions. Par exemple, non pas, « *que devons-nous faire pour aider ?* » Mais, « *sommes-nous capables de faire quoi que ce soit ?* »

C'est ce que faisait l'autre intervenant, **Jean Bricmont**, professeur de physique théorique de l'Université Catholique de Louvain. Demander si oui ou non nous devons intervenir pour aider les rebelles n'a aucun sens, dit-il, car « *nous* » ne pouvons pas intervenir de toute manière. Nous ne pensons même pas à organiser des Brigades internationales et y aller nous-mêmes. Alors quoi ? Non seulement la Belgique n'a pas les moyens d'intervenir, mais la France non plus – l'intervention en Libye dépendait totalement du soutien de la puissance militaire des États-Unis. Les bobos en Europe qui appellent à l'intervention en Syrie appellent en réalité à l'intervention de la puissance militaire américaine. Ou, plus précisément, puisque le Pentagone ne veut et ne peut pas envoyer ses troupes, en pleine déconfiture afghane, à l'aviation américaine : à ses missiles, à ses bombardiers et, de plus en plus, à ses drones. Ceux qui se présentent comme la conscience de l'Europe humanitaire sont devenus la mouche du coche du complexe militaro-industriel des États-Unis.

Le chef de ces mouches n'est autre que l'ineffable **Bernard-Henri Lévy**, qui vient de nous régaler d'un nouveau texte dans le *Monde* [1], signé aussi par **André Glucksmann**, **Bernard Kouchner** et deux autres interventionnistes moins célèbres. Ce texte montre que le pauvre Piccinin est déjà dépassé par les événements, car ces vieux routiers de l'ingérence ne voient plus le conflit en Syrie comme une dualité manichéenne, entre les Syriens unis dans leur désir de démocratie contre « *le dictateur qui massacre son propre peuple* », mais plutôt comme une guerre tripartite. Piccinin ne les a pas vu, mais, selon BHL et compagnie, « *Oui, il y a de plus en plus d'extrémistes dans l'opposition syrienne. Oui, il y a des djihadistes étrangers qui viennent renforcer les rangs des combattants. Oui, ils sont de plus en plus nombreux chaque semaine. Oui, ces quelques milliers de fanatiques, nationaux ou venus de l'extérieur, commettent des attentats-suicides qu'il faut condamner.* »

(On reconnaît la plume du maître, avec les « *oui* » à répétition, ou, dans le paragraphe suivant : « *Non, mille fois non, nous ne pouvons pas... Non, mille fois non, nous ne devons pas...* »)

Il y a donc une rébellion armée dominée par des extrémistes islamistes d'un côté et « *le gang barbare des Assad* » de l'autre. Mais pour les chantres de la démocratie, il y a une troisième voie : « *ces chefs de katibas qui espèrent recevoir l'équipement, non seulement pour combattre l'armée d'Assad, mais pour construire une force alternative aux fondamentalistes* » (pour les connaisseurs du terrain, katiba c'est un mot arabe désignant une petite unité militaire). Ce sont eux que l'OTAN, l'Union Européenne, la France, les États-Unis doivent aider. « *Assez de dérobades ! Assez de pusillanimité ! L'avenir démocratique de la Syrie requiert une aide décisive. Que ce soit en neutralisant l'aviation qui bombarde villes et villages, en fournissant les armes idoines aux courants démocratiques parmi les combattants, en apportant renfort et espoir aux Alaouites, y compris dans les sphères du pouvoir, qui veulent se débarrasser des criminels à la tête de l'État.* »

Une belle guerre en perspective donc. Les mêmes forces occidentales qui cherchent à s'extraire de l'Afghanistan en fuyant la débâcle, qui perdent le contrôle de l'Irak, qui ont créé le chaos en Libye avec leurs bombardements libérateurs, sont invitées par une poignée d'excités chics parisiens à neutraliser une DCA bien plus performante que celle de la Libye, à distinguer les bons katibas des méchants, pour leur fournir des armes capables de vaincre à la fois l'armée du pays et le gros de la rébellion armée par nos « *amis* » du Qatar et de l'Arabie Saoudite, encourager un coup d'État en amadouant les Alaouites, et que sais-je encore.

Si le gouvernement à Washington décide de se lancer dans cette aventure, car c'est le seul capable de la tenter, ce ne sera pas grâce à la séduction de la prose enflammée des mouches du coche françaises ou belges, mais selon leurs propres calculs (est-ce faisable ? est-ce que cela entraînerait une Troisième Guerre Mondiale ?) et pour leur propres raisons, qu'on peut espérer être plus influencées par la réalité que ne le sont les stratèges du Café de Flore. Jusqu'à présent, en fait, les États-Unis préfèrent donner aux rebelles un soutien politique sans faille et une aide militaire dite « *non-létale* », et laisser les combats aux gens recrutés par le Qatar, aux alliés turcs de l'OTAN et à la CIA. Quel que soit le résultat, le « *seul allié de l'Iran au Moyen Orient* », comme dit Mitt Romney, sera affaibli.

Mais en toute circonstance, Bernard-Henri Lévy fait ce qu'il peut. Pour les grandes idées universelles, dit-il, mais aussi pour Israël. Il se vante en toutes occasions d'être « *un ami inconditionnel d'Israël* ». Il veut que les Arabes le sachent. Il voit son engagement pour le « *printemps arabe* » comme une façon d'apprendre aux Arabes que leur ennemi n'est pas Israël mais leurs propres dirigeants. Ainsi éclairés, ils vont oublier les Palestiniens...

Et si, en attendant l'avenir démocratique qui doit être le leur, les Arabes de la Libye ou de la Syrie s'entre-tuent en guerres de religion ou claniques de plus en plus violentes, eh bien, cela les distrait aussi un peu de la Palestine. Au juste, qui parle encore du "*processus de paix*" en Palestine ?

Pour revenir à notre alter ego Fabrice, qui a fini par s'enfermer dans la Chartreuse de Parme pour méditer sur un monde difficile à corriger, nous ne pouvons pas faire grand chose pour la Syrie tant que nous restons dans le mode de mouche du coche. En Europe, ce que nous pourrions faire, ce serait de commencer à détacher nos pays, et l'Europe, du coche des États-Unis et de l'OTAN. On peut étudier la politique étrangère des États-Unis : c'est un sujet plus facile, plus ouvert, plus clair, et beaucoup plus significatif pour notre avenir que les troubles intérieurs des pays arabes. On peut lire les déclarations de responsables américains très peu diplomatiques concernant la Russie qui ose s'opposer aux ingérences militaires, ou contre la Chine qui ose redevenir la grande puissance qu'elle a toujours été pendant des siècles. On peut savoir que le budget militaire américain déjà surdimensionné ne cesse de gonfler, que les stratèges américains planifient la destruction de tout défi en tout genre à la domination éternelle de la planète par Washington, que le Congrès américain est totalement à la botte du lobby israélien, que « *l'ingérence humanitaire* » ou le « *droit/responsabilité de protéger* » ne sont que les façades ravalées des prétextes éternels d'invasions et de conquêtes, que les « *révolutions* » colorées ne sont, pour les agences états-unisiennes, que la subversion des régimes désobéissants, et que les pays européens doivent se ressaisir rapidement pour éviter leur propre effondrement.

S'ils sortent de l'illusion d'être les apôtres des droits de l'homme destinés à imposer leur propre système politique dit démocratique au reste de l'humanité attardée, et se mettent à voir eux-mêmes et le reste du vaste monde comme ils sont, les Européens pourraient encore contribuer à arrêter la machine de guerre qui est en train d'amener le monde entier à son ultime Waterloo.

<http://www.silviacattori.net/article3862.html>

[Alerte ! Arour le boucher est en Syrie](http://www.michelcollon.info/Alerte-Arour-le-boucher-est-en.html)

<http://www.michelcollon.info/Alerte-Arour-le-boucher-est-en.html>

D'abord, nos médias ont fait mine d'ignorer son existence. C'est qu'il faisait un peu tache d'huile sur leur joli tableau printanier. Une fois que sa barbichette teinte au henné a inondé les écrans télé des pays du Golfe et les rues syriennes acquises à la rébellion, ces mêmes médias ont eu le culot de traiter ses détracteurs de propagandistes du régime de Damas. Le quidam dont on parle ? Adnane Arour, la Bête de l'apocalypse syrienne.

Originaire de Hama, Adnane Arour est un ancien soldat de l'armée syrienne. Il a été limogé, dit-on, pour une sombre histoire de viol.

Il s'engage ensuite dans l'insurrection anti-baathiste. Mais la répression le contraint à fuir le pays.

Durant son exil saoudien, il se recycle dans le takfirisme, un courant sunnite radical qui prône l'Inquisition contre tous les courants religieux non sunnites à commencer par les chiites et les alaouites considérés comme « pires que les Juifs ».

A partir de 2006, il anime une émission sur Wissal TV où il exhorte les jeunes sunnites à aller égorger les hérétiques chiites et alaouites et à « s'occuper de leurs filles entre 14 et 16 ans ».

C'est à croire que sa pieuse retraite en « terre sainte » n'a eu aucun effet sur ses pulsions perverses. En Occident, certains s'étonnent aujourd'hui que la rébellion syrienne puisse faire preuve de tant de cruauté à l'encontre des forces loyalistes ou de simples citoyens qui ont le malheur d'appartenir à la mauvaise confession.

Depuis son célèbre appel à « hacher les alaouites » et à « donner leur chair aux chiens » en cas d'insoumission au califat qu'il prône, son nom décore les poubelles de nombreuses villes.

Mais sur les pentes du Djebel Zawiyah, le « Peshawar » syrien, une zone montagnaise de la province d'Idlib réputée puritaine et réfractaire aux idées progressistes du panarabisme laïc, Arour fait des émules. Officiellement, les commandants de l'ASL ne voulaient pas de cet énergumène.

>

Mais il y a quelques jours, Arour a été accueilli en véritable Pierre L'Ermite de cette armée prétendument libératrice.

Arour prononça même le discours inaugural du « Commandement central des conseils révolutionnaires syriens » fraîchement créé dans le Nord de la Syrie en présence de son fils Mohammed Arour lui aussi combattant de la rébellion unifiée.

Avec la verve qu'on lui connaît, Arour s'attaque aux opposants prêts à un cessez-le-feu avec l'armée syrienne, reprochant à ces mêmes militants d'être « plus dangereux que le régime ».

A la veille de l'Aïd El Adha, il paraît donc difficile d'envisager le moindre apaisement avec un tel provocateur dans les rangs de la rébellion.

Étaient présents à cette grand-messe démocratique copieusement arrosée d'« Allah ou Akbar » le major de l'ALS Maher Al-Naimi et le lieutenant-colonel Amar Abdullah Al Wawi du Mouvement des officiers libres. Récemment blessé dans une attaque de la base aérienne d'Abou Al Duhur et soigné à Antakya, certaines sources avaient donné Al Wawi pour mort.

A noter aussi que dans son discours, Adnane Arour n'a pas manqué de remercier les Etats turc et jordanien avec une mention spéciale pour la dictature saoudienne : « Moi je sais tous les sacrifices consentis par l'Arabie saoudite » a-t-il confié.

Et de conclure par un vibrant remerciement adressé aux « hommes d'honneur du Qatar et du Liban ».

En janvier de cette année, Arour s'était rendu en Libye. En direct de Tripoli, il avait félicité l'aviation de l'OTAN pour son travail de précision dans ses bombardements contre les villes et les quartiers fidèles à Mouammar Kadhafi.

Arour demande la même chose pour son pays. Message très vite reçu par le safari club de BHL qui rempile sur le front syrien aux côtés de ses frères d'armes Kouchner, Glucksmann, Bérès et Bettati (cf. *Le Monde, Assez de dérobades, il faut intervenir en Syrie*, 22 octobre 2012)

Le Grand Soir tant espéré par les démocrates syriens sincères mais naïfs aura été de courte durée.

Avec le retour d'Arour en Syrie, bonjour l'Apocalypse.

[Bahar Kimyongür](#)

Bahar Kimyongur est auteur de *Syriana, la conquête continue*, Ed. Couleur Livres & Investig'action, 2011 et porte-parole du Comité contre l'ingérence en Syrie (CIS)

Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information.

NON AUX PREPARATIFS DE GUERRE !

Faisant suite à la chute d'un obus syrien sur une localité frontalière de la Turquie, le régime d'Erdogan a réagi de manière violente sur 4 fronts.

D'abord en pilonnant pendant deux jours des positions syriennes, en convoquant ensuite le Conseil de Ministres de l'Otan pour demander la « solidarité » militaire des pays membres, en présentant par après son cas comme une agression auprès du Conseil de sécurité des Nations Unies. Finalement, et le plus grave, en demandant au parlement turc l'autorisation d'une intervention militaire sur le sol syrien.

Rappelons-nous que le régime turc avait déjà essayé d'incendier la région lorsqu'un de ses avions fut abattu par la défense aérienne syrienne sous prétexte que l'armée syrienne aurait attaqué cet avion alors qu'il se trouvait dans l'espace aérien international et non dans celui de la Syrie. Accusation vite démentie lorsqu'il fut constaté que le missile utilisé par la Syrie à cette occasion avait un rayon d'action qui ne lui permettait pas de toucher une cible au-delà de son territoire.

Aujourd'hui, encore une fois, l'OTAN et ses laquais, tant dans les gouvernements que dans les médias dominants, font preuve d'une énorme hypocrisie. Ils font semblant d'ignorer que la Turquie, en suivant les instructions de l'Otan, s'est engagée dans un comportement permanent de provocations, militaires en particulier, contre les peuples de Syrie. C'est elle qui accueille le siège militaire de la prétendue 'Armée syrienne libre' ; c'est elle qui organise un gigantesque trafic d'armes destinée à ces « rebelles » et qui couvre les allers et retours frontaliers des opérations militaires de ces groupes terroristes .C'est dans ces circonstances que de toute évidence un obus syrien (que la presse atlantiste présente comme un «

bombardement ») a touché le territoire turc, causant des victimes civiles, ce que bien entendu nous déplorons.

Nous dénonçons avec force la politique aventurière de l'Otan qui, avec la complicité remarquée du gouvernement Hollande en France et d'Obama aux Etats Unis, est en train de tout mettre en œuvre dans le but d'accomplir la désintégration de la Syrie de manière à renforcer l'hégémonie israélo-américaine dans la région. Et nous appelons le gouvernement Di Rupo à arrêter sa lamentable politique d'obéissance docile envers les diktats de la politique militariste de l'Otan.

Bruxelles, Le Bureau Politique du Parti communiste

Hugo Chavez : la légitimité syrienne, c'est Bachar !

Ce n'est pas tout à fait une surprise, mais c'est néanmoins sympathique : une des premières intentions diplomatiques d'Hugo Chavez après sa réélection à la tête de l'Etat vénézuélien aura été pour la Syrie. S'exprimant dans la conférence de presse inaugurale de son nouveau mandat, Chavez a fait, comme à son habitude, dans la franchise passionnée : « Comment ne pas soutenir le gouvernement de Bachar al-Assad puisque c'est le gouvernement légitime de la Syrie ? » Et le président vénézuélien d'enchaîner avec une autre question pertinente : « Qui soutenir ? Les terroristes, ceux qui veulent un conseil de transition, ceux qui tuent les gens de tous côtés ? »

Hugo Chavez ayant la réponse à ces questions, il passe à la condamnation des Européens, la cause des Américains étant entendue : « Je ne sais pas comment il se fait que certains gouvernements d'Europe se réunissent avec les terroristes et ne reconnaissent plus un gouvernement légitime. Nous, nous continuons bien sûr à soutenir le gouvernement légitime et plaidons pour la paix en Syrie ». Chavez a encore exprimé l'idée que ce qui se passait en Syrie était « une crise planifiée », sur le modèle de celle qui a coûté le pouvoir et la vie à Kadhafi. Et le planificateur n°1, ce sont les Etats-Unis, « un des plus grands responsables de ce désastre (syrien) ». Et en toute logique, le président s'est félicité de l'attitude constante de la Russie et de la Chine sur ce dossier;

Un viejo amigo...

L'amitié entre la Syrie souveraine et certains pays latino-américains au premier rang desquels le Venezuela remonte à bien avant la crise. La première visite de Chavez en Syrie intervient en 2003, année qui voit aussi le président brésilien Lula débarquer à Damas. Chavez est de retour en Syrie en 2006 et en 2009 c'est Bachar al-Assad qui se rend à Doha (!) pour le 2e sommet Amérique du Sud/Pays arabes (ASPA). 2010 voit le président syrien effectuer une tournée en Amérique latine, et aussi le troisième séjour du président vénézuélien en Syrie..

En 2011, sept mois après le début des troubles, une délégation pan-américaine de l'Alliance bolivarienne pour les Amériques (ALBA) qui arrive à Damas pour réaffirmer le soutien des pays latino-américains « anti-impérialistes » (et concrètement anti-Washington) à la Syrie telle qu'elle est. Le 5 février 2012, l'ALBA réunie en sommet à Caracas réaffirme son soutien. En juillet dernier, après l'attentat qui décime à Damas, le gouvernement syrien, Hugo Chavez adresse ses condoléances au président syrien.

Qu'en penses-tu Jean-Luc ?

Clairement, l'homme qui vient d'être réélu président par 55% des électeurs vénézuéliens n'est pas un ami ou un soumis de Hillary Clinton, de Laurent Fabius ou du prince-ministre Ben Jassem al-Thani. Et son amitié pour la Syrie souveraine n'est pas que verbale : en mai dernier par exemple, un cargo vénézuélien a livré 35 000 tonnes de mazout à la Syrie, pour l'aider à compenser les divers embargos occidentaux. Un deuxième navire, avec la même cargaison pour le même destinataire, est en principe parti dans les semaines qui ont suivi. On peut penser que Chavez aura d'autres « gestes » de solidarité avec un pays très clairement confronté, si les mots, mêmes politiques, ont encore un sens, à une agression de type impérialiste, maquillée comme de coutume en croisade du droit et de la liberté. Repassons de l'universel au particulier, et du conflit syrien à la gauche française : Hugo Chavez est incontestablement une figure populaire et une référence dans les milieux « à gauche de la gauche » et alter-mondialistes. On croit savoir qu'un Jean-Luc Mélenchon a réaffirmé récemment son soutien à Hugo Chavez à l'occasion de la campagne présidentielle vénézuélienne. Bolivariste, Mélenchon ? Non, brouillon et ambigu comme toute la gauche populaire française, écartelée dans sa nostalgie anti-impérialiste et son alignement sur la rhétorique anti-fasciste et droits-de-l'homme imposée par la gauche sociale-démocrate (sans oublier l'extrême-gauche bobo à la NPA), rhétorique qui lui fait

condamner le « dictateur » Bachar, quitte à faire la fine bouche devant l'OTAN et les pétro-monarques. Les amis de nos admirations ne sont pas forcément nos amis. Mais il faudra bien un jour que cette gauche-là, si elle veut retrouver un peu de crédibilité, choisisse vraiment entre Hugo Chavez et Bernard Kouchner (par exemple)...

<http://www.toutsaufsarkozy.com/cc/article02/EFuAAVEuuVGESwDYoz.shtml>

10 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

[Les USA coordonnent les livraisons de lance-missiles \(Moscou\)](#)

25/10/2012

Les Etats-Unis ne fournissent pas de systèmes de missiles sol-air à très courte-portée (SATCP) aux rebelles syriens, mais coordonnent leur acheminement vers la Syrie, a indiqué le porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères Alexandre Loukachevitch.

"Oui, les Etats-Unis ne livrent pas de SATCP aux rebelles. Cependant, on sait que Washington est au courant des livraisons de divers types d'armes aux formations armées illégales qui opèrent sur le territoire syrien. Pis, à en juger d'après les déclarations d'officiels américains publiées dans les médias américains, les Etats-Unis coordonnent ces livraisons et leur assurent un soutien logistique", a affirmé M. Loukachevitch cité par le site de la diplomatie russe.

Le diplomate commentait ainsi la déclaration du chef de l'état-major général russe Nikolaï Makarov selon laquelle les groupes armés de l'opposition disposent de lance-missiles de différents types, dont des Stinger.

La porte-parole du département d'Etat américain Victoria Nuland avait affirmé que les Etats-Unis "ne fournissaient pas de Stinger" à l'opposition syrienne.

<http://fr.rian.ru/world/20121025/196422023.html>

Mais quels principes guident Hollande en politique étrangère ?

Résistance

François Hollande vient d'appeler « l'opposition syrienne à créer un gouvernement provisoire, inclusif et représentatif ». Et il se dit prêt à en reconnaître la légitimité.

Ces quelques mots soulèvent de nombreuses questions. D'abord, au nom de quoi un chef de gouvernement peut-il décider qu'un autre gouvernement est illégitime ? C'est contraire à toutes les règles internationales : ce sont les pays qui sont reconnus et non les gouvernements. Par exemple, lorsque le général de Gaulle reconnaît la République populaire de Chine en 1964, était-il devenu subitement marxiste-léniniste ? Eh bien, pas du tout ! Simplement, il y a vu une évidence : cette chine-là existait vraiment, et Taïwan n'était qu'un appendice US.

Imaginez un monde où l'on reconnaît non pas les pays, mais les gouvernements de ces pays. Á chaque changement de gouvernement, il faudrait redéfinir les relations diplomatiques ? L'instabilité deviendrait la règle.

La Syrie existe bel et bien. Elle a un gouvernement légitime, parce que constitué légalement selon les dispositions syriennes. Les choix sont du ressort exclusif des Syriens. S'ils veulent changer de gouvernement, c'est leur affaire, et s'ils ne veulent pas, ce n'est toujours pas notre problème.

Cela s'appelle la « non-ingérence », principe de base des relations internationales. La France l'exige pour elle-même, elle doit s'y tenir pour les autres.

Mais plus encore, sur quels critères François Hollande va-t-il juger ce gouvernement « inclusif », c'est-à-dire ne laissant personne de côté ? Il va vérifier que les hommes de main des Turcs, du Qatar, de l'Arabie Saoudite, les services spéciaux français, anglais, étasuniens, et tutti quanti, ont bien la place qu'ils méritent ? Et pire encore, par quel miracle va-t-il s'assurer de la « représentativité » de cette chose

qu'il attend ? En suçant son pouce ? Ce qui semble la méthode la plus scientifique, vu le contexte ! Mais selon ces pseudo-principes, on se demande pourquoi il faudrait se limiter à la Syrie ? Le gouvernement de Bahreïn lui convient, comme celui du Qatar ? Et le prince Saoud, qui fait décapiter au sabre des condamnés selon une moyenne de deux par semaine, ça lui va ? Et rien à dire sur la Jordanie ? J'allais oublier, et Israël, tout baigne ? La colonisation de territoires occupés c'est super, pas vrai ! L'asphyxie de Gaza, ça c'est de la gouvernance, mon pote ! Ce trépignement n'est que ridicule. Mais imaginons la suite. Voilà que la mer s'écarte, et un « gouvernement provisoire » tout droit sorti des poches étasuniennes vient se présenter devant l'invocateur. Comment fait-il pour le conduire à Damas ? Il fait la guerre ?

Un ancien chef d'état-major de l'armée de l'air, le général Fleury, fait benoîtement remarquer que ça va être dur. Parce que l'armée syrienne compterait deux fois plus d'avions de combat (environ 500 selon cette source) que l'armée française, restrictions budgétaires obligent. Ce même général explique que, même si ces avions ne sont pas tous « modernes », ils sont servis par des pilotes entraînés, expérimentés et préparés à une confrontation avec Israël. De plus, puisque ce serait une agression en terre étrangère, il faut compter avec la défense anti-aérienne syrienne. François Hollande devrait se souvenir que les Turcs ont testé la défense anti-aérienne syrienne pour lui : leur avion a tenu environ deux minutes au-dessus des eaux territoriales avant d'être abattu : c'est-à-dire qu'il n'a même pas pu survoler le territoire syrien ! Il devrait aussi se tenir au courant de l'actualité : les Russes et les Chinois ont déjà dit qu'ils ne toléreraient aucune intervention militaire en Syrie. Et l'agence Russe RIA Novosti fait presque un papier par semaine sur le système de défense anti-aérienne S-400, qui est décrit comme performant. Il pense peut-être que la DCA syrienne se limite à des pétoires de bédouins ? François Hollande, par cette déclaration stupide, ridiculise notre pays, et se range sottement dans le mauvais camp, celui qui est méchant et cupide, celui qui est sans avenir !

D.R.

<http://www.resistance-politique.fr>

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

" Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19